

Je remercie "Le Soleil" de m'avoir gracieusement accordé la permission de reproduire, dans le site Internet de notre paroisse, quelques articles du Soleil du 18 mars 2006 écrits par la journaliste Annie Morin concernant la déconfessionnalisation des écoles québécoises.

*Patrice Breton, vicaire*

## ***Historique de la déconfessionnalisation des écoles québécoises***

Soleil - 18 mars 2006, page D-2

Sources: ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), Fédération des commissions scolaires du Québec (FCSQ)

**1983** Les paroisses reprennent en main la préparation aux sacrements (pardon, première communion confirmation).

**1994** Le contenu du programme d'enseignement religieux catholique est révisé afin d'insister davantage sur les connaissances que sur le développement de la foi.

**1999** Mise en place des commissions scolaires linguistiques.

**2000** Adoption du projet de loi 118 qui déconfessionnalise le système scolaire. Recours à la disposition dérogatoire afin de maintenir l'enseignement religieux catholique et protestant pour cinq ans. Baisse de moitié du nombre d'heures consacrées à l'enseignement confessionnel. Remplacement des animateurs de pastorale par des animateurs à la vie spirituelle et à l'engagement communautaire.

**2000** La Loi sur l'enseignement privé ne fait plus aucune référence à la religion catholique ou protestante. Les écoles privées sont religieuses de fait et non de droit.

**2005** Adoption du projet de loi 95 qui complète la déconfessionnalisation du système scolaire. Reconduction de la disposition dérogatoire pour trois ans. Développement d'un programme d'éthique et de culture religieuse pour remplacer l'enseignement religieux catholique et protestant.

**2008** Fin de l'enseignement religieux confessionnel dans les écoles du Québec. Cours obligatoire d'éthique et de culture religieuse pour tous les élèves du primaire et du secondaire.

## ***La mauvaise nouvelle en cachait une bonne***

ANNIE MORIN, AMorin@lesoleil. com — Soleil - 18 mars 2006, page D-3

**L'Église catholique a eu beau protester contre la déconfessionnalisation des écoles, c'est la plus belle grâce qui lui ait été accordée depuis longtemps.**

**«La pastorale se fait de moins en moins par obligation et de plus en plus par contagion»**

Les gens d'Église sont les premiers à le dire. «Notre monde a réalisé que l'Église était en voie de disparition au Québec et que ce n'était pas aux profs, mais à nous, de faire le travail de reconstruction. C'est un gros défi, mais c'est intéressant», lance Clément Gagnon, curé de Saint-Pascal de Kamouraska.

«Ça nous donne un contact direct avec les gens. C'est plus chaleureux, plus dynamique», renchérit Jean Abud, prêtre à L'Ancienne-Lorette. «La pastorale se fait de moins en moins par obligation et de plus en plus par contagion», se réjouit pour sa part Clément Vigneault, responsable du comité éducation à l'Assemblée des évêques du Québec.

## QUALITÉ AVANT QUANTITÉ

Conséquence du virage amorcé en 2000, il n'y a plus une seule paroisse qui mise sur la quantité de croyants; elles misent plutôt sur leur qualité. Le durcissement des exigences pour l'obtention des sacrements a eu pour effet d'éliminer les sujets peu motivés. Ceux qui restent sont donc prêts à y mettre les efforts qu'il faut.

Il faut dire aussi que les parents ont changé. Ce sont pour la plupart des enfants de baby-boomers, qui n'ont pas de frustrations accumulées contre l'Église, contrairement à leurs parents. Il reste tout de même quelques préjugés et beaucoup de timidité à combattre. «Les jeunes parents sont gênés d'en savoir si peu et de parler de leur foi», constate soeur Denise Paquet, active dans Saint-Malo.

Mais attention, une fois qu'ils sont dégelés, ils sont entiers, souligne Josette Paquin, agente de pastorale à L'Ancienne-Lorette. Celle-ci n'en revient pas de voir le nombre d'adultes qui se redécouvrent un intérêt pour la religion en inscrivant leurs enfants dans une démarche d'initiation à la vie chrétienne. «Je sens un besoin de spiritualité chez ces adultes-là. Pour eux, dans le tourbillon de la vie, c'est une oasis, une pause.» Cela n'amène pas nécessairement plus de gens à la messe, mais les sous-sols d'église ne désespèrent pas.

Les enfants aussi apprécient la formule. Peut-être autant pour la vie de groupe et pour le bricolage que pour le contenu religieux. Mais peu importe. «Je n'aurais jamais pensé que nos jeunes voudraient continuer après les sessions obligatoires», confie Simon Boulanger, agent de pastorale

à la paroisse Saint-Mathieu, de Sainte-Foy. C'est pourtant ce qui arrive.

La tendance est aussi à la diversification des parcours. De plus en plus d'adolescents et d'adultes suivent des parcours catéchétiques particuliers en vue de faire leur première communion ou leur confirmation. «La pastorale d'aujourd'hui est loin d'être banale», dit le curé Gilles Poulin, dans son presbytère de Notre-Dame-des-Laurentides. Il donne l'exemple de cette jeune fille de 19 ans, qui a beaucoup boulingué, tâté du bouddhisme et qui veut aujourd'hui faire sa confirmation.

Selon Robert Hurley, professeur de théologie à l'Université Laval, l'Église doit à tout prix éviter de s'enfermer dans une nouvelle rigidité. «On ne peut pas former le paroissien idéal. Il faut accepter les gens là où ils sont.)) Cela peut aller aussi loin que d'intégrer des personnes qui ont développé une grande spiritualité, même sans connotation religieuse, ou qui se disent chrétiens sans toutefois pratiquer.

Son collègue Raymond Brodeur est tout à fait d'accord. «L'avenir appartient aux gens qui vont développer une présence aux autres. L'Église devient un réseau de médiation», explique-t-il.

En fait, il n'y a que l'Association des parents catholiques du Québec qui semble avoir encore la déconfessionnalisation sur le cour. Selon sa présidente, Jean Morse-Chevrier, la nouvelle formule met plus de pression sur les parents et impose une surcharge aux enfants, qui n'ont plus de temps à l'intérieur de leur semaine de classe pour approfondir leur foi. Selon elle, les parents croyants risquent de se retourner en grand nombre vers le privé, en plus de renouer avec leur paroisse.

## *Une aubaine par rapport à l'école*

ANNIE MORIN, AMorin@lesoleil.com — Soleil - 18 mars 2006, page D-3

**• Heure pour heure, les catéchèses offertes dans les paroisses représentent une aubaine par rapport aux cours d'enseignement religieux donnés dans les écoles. Du moins pour les enfants.**

«Trente heures par année, c'est la moitié moins que ce qui se donnait à l'école

jusqu'en 2000. Et en plus, ce qu'on fait, c'est de l'animation bien plus que de

l'enseignement formel», fait remarquer Rémi Bourdon, prêtre au diocèse de Saint-Jean-Longueuil, reconnu comme l'un des plus sévères au Québec.

«Ce sont les mêmes exigences, parfois même moins, mais on les voit plus», confirme Marcelle Larivière, responsable de la formation à la vie chrétienne au diocèse de Québec.

Plusieurs parents n'ont pas réalisé que des changements avaient été apportés à l'enseignement religieux dans les écoles. Nombreux sont ceux qui croient que la préparation aux sacrements s'y fait encore, alors qu'elle a été reprise par les paroisses il y a plus de... 20 ans ! D'autres pensent que les écoles sont complètement déconfessionnalisées, alors que ce sera le cas seulement en 2008.

En attendant, les commissions scolaires sont devenues linguistiques en 1999 et les heures consacrées à l'enseignement religieux ont été réduites de moitié en 2000. Un nouveau programme d'éthique et de culture religieuse, sans connotation confessionnelle, est en préparation depuis cet été au ministère de l'Éducation. Il sera obligatoire pour tous les petits Québécois à la rentrée de 2008.

A l'heure actuelle, environ 80% des parents continuent de choisir l'enseignement religieux catholique pour leurs enfants du primaire, contre 3 % pour l'enseignement religieux protestant et 17 % pour

l'enseignement moral. Au secondaire, c'est plutôt le tiers des jeunes qui choisissent la morale.

Il est impossible de savoir combien d'enfants poursuivront une formation religieuse en paroisse quand l'école aura cessé tout enseignement confessionnel.

## 2 À 8% DE BAISSÉ PAR AN

Le nombre de sacrements administrés chaque année nous donne toutefois une idée de la désaffection qui guette l'Église catholique. Dans le diocèse de Québec, la baisse varie généralement entre 2 et 8% par année. Marcelle Larivière ne se leurre pas: «Ça va continuer de baisser pendant un bout de temps.»

Pour éviter un passage à vide quand les écoles auront évacué l'enseignement religieux confessionnel, certaines paroisses sensibilisent déjà les parents des bords de choux fraîchement baptisés.

Gilles Poulin, curé de la paroisse Sainte-Marie-des-Lacs, dans le nord de Québec, s'apprête à contacter tous les parents d'enfants baptisés depuis 2003 sur son territoire pour leur expliquer que l'enseignement religieux ne se donnera plus à l'école quand ils vont y entrer. «On va leur proposer des petites rencontres pour les accompagner dans l'éducation religieuse de leur enfant», dit-il. Le projet l'emballe. Reste à voir si ce sera suffisant pour freiner l'exode religieux.

## **Statistiques sur les sacrements - diocèse de Québec**

	1999	2000	2001	2002	2003	2004
<b>Baptêmes</b>	8257	8132	8052	8307	7827	7680
<b>Premières communions</b>	10092	9048	7916	6623	6618	5884
<b>Confirmations</b>	7866	7585	6979	7170	6394	6127

Source: diocèse de Québec

Infographie: Le soleil